

Aoulef

M. Gast et J. Moisan



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/2558>

DOI : [10.4000/encyclopedieberbere.2558](https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.2558)

ISSN : 2262-7197

Éditeur

Peeters Publishers

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 1989

Pagination : 805-807

ISBN : 2-85744-324-2

ISSN : 1015-7344

Référence électronique

M. Gast et J. Moisan, « Aoulef », *Encyclopédie berbère* [En ligne], 6 | 1989, document A241, mis en ligne le 01 décembre 2012, consulté le 12 octobre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/2558> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.2558>

Ce document a été généré automatiquement le 12 octobre 2020.

© Tous droits réservés

Aoulef

M. Gast et J. Moisan

- 1 Oasis du Tidikelt* située à environ 170 kilomètres à l'ouest d'In-Salah* et à 42 kilomètres au nord-ouest d'Akabli*. Une piste relie aujourd'hui directement Aoulef à Reggan, ce qui permet la nouvelle intégration d'Aoulef (1972) à la wilaya d'Adrar. Situé en bordure du plateau du Tademaït*, l'ensemble désigné globalement sous le toponyme d'Aoulef est né de la construction de plusieurs fortins (appelés tantôt *Kasba*, tantôt *Ksar/Ksour=qsur*) qui semblent être historiquement postérieurs à ceux d'Akabli* (xiii^e-xiv^e siècle). Voinot (1909) cite à cette date les noms des fortins suivants, en ruines ou encore habités : Aoulef Chorfa, Aoulef el-Arab, Charef, el-Ansara, Heïnous (Haïnoun), Ksar d'Inir, Ksar Ouled el-Hadj, Ksar Tiguidit, Kasbet Maïkhaf, Maïnou, Mouley Heiba, Tadaraft. Chaque kasba ou ksar a été construit par un clan ou un segment lignager qui, pour maîtriser ses réseaux commerciaux, protéger ses vivres et ses individus, bâtissait en moellons de terre séchée un ensemble défensif plus ou moins important. Charef, le plus ancien ksar, a été bâti par des *Mrabtines* se disant originaires de Timaktaou (ville non identifiée). Ce fortin fut détruit en 1716 par les Doui Mni'(Doui Menia, voir Voinot, 1909, p. 50). Aujourd'hui Aoulef comprend trois agglomérations principales : Timokten à l'ouest, Aoulef Chorfa (*šorfa*) au centre et Aloulef el-Arab à 5 kilomètres au sud. Ce dernier quartier, centre administratif comporte : Oumanat (1881), Haïnoun, Kasbet Bellal, Maïkhaf Djedid, Takaraft. Timokten, à l'ouest d'Aoulef Chorfa, forme un ensemble de jardins, de drains et de constructions plus récentes (voir croquis de Voinot). Cette oasis a été créée par des *Mrabtin* de l'oued Draa'(Maroc) avec l'autorisation des Ouled Zenane (arrivées au Tidikelt vers 1690) qui étaient les suzerains de cette région. Les raisons d'existence d'ensembles comme Aoulef étaient à l'origine de deux sortes : un terrain permettant l'irrigation de palmeraies et de jardins par le système de drains (*foggaras*), une situation géographique favorable comme relais commercial entre le nord du Sahara et les régions soudanaises.

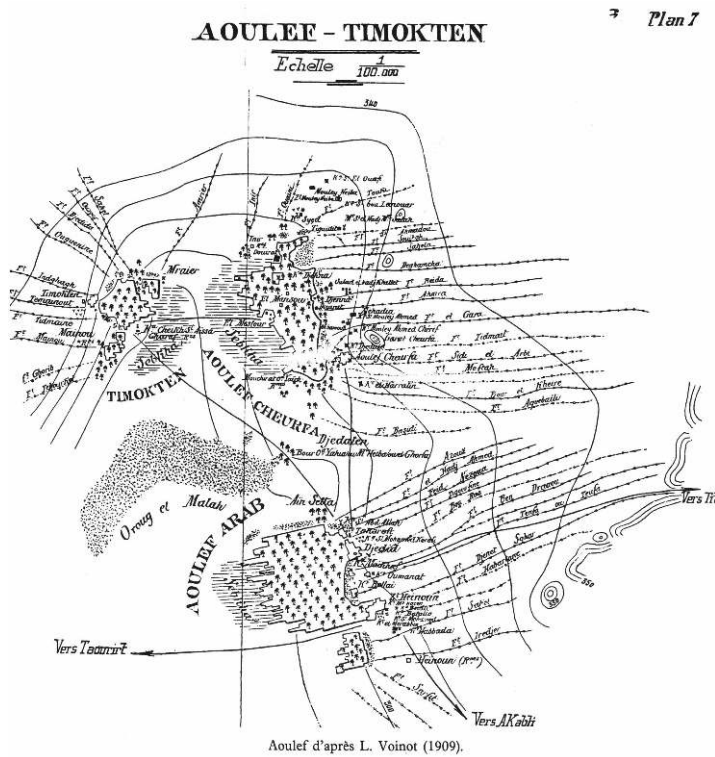
L'agriculture

- 2 En 1905, Timokten possédait 9 drains vivants totalisant 20 kilomètres, Aoulef Chorfa, 8 (40 km), Aoulef el-Arab, 9 (60 km). C'est dans cette région que l'on a relevé les drains les plus longs du Tidikelt, jusqu'à 9 kilomètres. Timokten possédait alors 13 060 palmiers en production, Aoulef Chorfa 29 762 et Aoulef el-Arab 80 166 (Voinot, 1909). C'est dire la richesse de ces oasis qui devaient subir l'exploitation permanente des Kel-Ahaggar sinon leurs pillages. Cette capacité de survie et de production locale leur accordait un rang très honorable dans les réseaux d'échanges sahariens. Aujourd'hui les palmeraies d'Aoulef et Timokten produisent outre les dattes, de la luzerne, du mil, des légumes, des fruits (grenadiers, raisins). Après 1972 le gouvernement algérien a encouragé la production de tomates et de melons pour l'exportation. La réforme agraire a apporté un développement spectaculaire sur le plan agricole, au niveau des infrastructures et de la scolarisation.

Le commerce

- 3 Comme Akabli, Aoulef recevait jusque dans les années 1970 ses caravanes propres qui venaient de Kidal et de Gao de novembre à avril, apportant des moutons sur pied, de la viande de bœuf séchée, du beurre fondu, du fromage sec. Ces caravanes remportaient des dattes, du blé, du thé, du sucre, des tissus (en particulier guinée indigo), des tissages locaux (*dukkali*). Une partie des troupeaux sur pied étaient envoyés de Gao et de l'Adrar des Iforas par des commerçants originaires d'Aoulef et installés dans ces territoires. Les Touaregs de l'Adrar n'étaient alors que des convoyeurs des troupeaux. Les modestes boutiques de la grande place d'Aoulef appartenaient en fait à de gros commerçants locaux maîtrisant les circuits de distribution du Niger à Niamey, mais aussi à Bamako, à Cotonou et dans bien d'autres villes. Comme Akabli, Aoulef a toujours exporté sa main d'œuvre mais aussi ses meilleurs entrepreneurs qui n'ont jamais laissé paraître localement leur fortune et leur puissance.

Aoulef d'après L. Voinot (1909).



Démographie

- 4 En 1904, selon Voinot, Aoulef est le « district » le plus important du Tidikelt : 3 791 habitants contre 1 700 à In-Salah et 892 à Akabli, sur un total de 8 830 habitants pour tout le Tidikelt. En 1965, Aoulef dépassait 8 000 habitants. Cependant c'est In Salah qui a pris la première place au Tidikelt depuis la colonisation, et surtout depuis le renforcement de l'axe Alger-Tamanrasset-Agadez passant par cette ville et la découverte de produits pétroliers et miniers. La route reliant directement Aoulef à Reggan, à permis à Aoulef de reprendre son dynamisme régional à l'échelle des moyens nouveaux dont elle dispose désormais. Son axe de vie restant le sud pour les échanges commerciaux traditionnels et le nord, pour ceux organisés à l'échelle nationale, pour la gestion administrative, politique et culturelle. Aoulef a été en grande partie détruite en 1965 par de violentes pluies qui durèrent trois jours successifs. Il fallut plus d'un mois de travail acharné pour remettre en état le réseau d'irrigation. La construction de maisons en ciment fut alors entreprise. Des enduits en dur furent appliqués sur les toits et les murs de boue séchée. Depuis, le gouvernement a introduit en différentes régions du territoire algérien un système de constructions en moellons de terre (locale) stabilisés par un apport minime de ciment.

BIBLIOGRAPHIE

Martin A.-G.-P., *Les oasis sahariennes (Gourara, Touat, Tidikelt)*, Paris, Challamel, 1908, 406 p.

Voinot L., *Le Tidikelt (étude sur la géographie, l'histoire, les mœurs du pays)*, Oran, L. Fouque, 1909, 156 p., XXIII, pl. et plans.

INDEX

Mots-clés : Algérie (partie nord), Géographie, Sahara, Villes